

Je ne sais quel aspect farouche de héros,
C'était un forgeron, à la rude encolure,
Un fort ; et rien qu'à voir sa calme et fière allure,
Et son mâle regard, et son grand front serein,
On sentait battre là du cœur, sous cet airain.

Il s'avança tout seul vers le fonctionnaire ;
Et, d'une voix tranquille où grondait le tonnerre
Dit :

— Monsieur Le Consul, on nous apprend là-bas
Que la France trahie a besoin de soldats.
On ne sait pas chez nous ce que c'est que la guerre ;
Mais nous sommes d'un sang qu'on n'intimide guère,
Et je me suis laissé dire que nos anciens
Ont su ce que c'était que les canons prussiens.
Au reste, pas besoin d'être instruit, que je sache,
Pour se faire tuer ou brandir une hache ;
Et c'est la hache en mains que nous partirons tous ;
Car la France, monsieur... la France, voyez-vous...
Il se tut ; un sanglot l'étreignait à la gorge.
Puis, de son poing bruni par le feu de la forge,
Se frappant la poitrine, où son col entr'ouvert,
D'un scapulaire neuf montrait le cordon vert :

— Oui, Monsieur le Consul, reprit-il, nous ne sommes
Que cinq cents aujourd'hui ; mais, tonnerre ! des hommes
Nous en aurons, allez !... Prenez toujours cinq cents,
Et dix mille demain vous répondront : — Présents !
La France, nous voulons épouser sa querelle ;
Et, fiers d'aller combattre et de mourir pour elle,
J'en jure par le Dieu que j'adore à genoux.
On ne trouvera pas de traîtres parmi nous !...

Le reste se perdit, car la foule en démente
Trois fois aux quatre vents cria :

— Vive la France !

Hélas ! pauvres grands cœurs ! leur instinct filial
Ignorait que le code international,
Qui, pour l'âpre négoce a prévu tant de choses,
Pour les saints dévouements ne contient pas de clauses

Et le consul, qui m'a conté cela souvent,
En leur disant merci, pleurait comme un enfant.